1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze
Revue de l'association française de recherche sur l'histoire du cinéma

52 | 2007
Varia

Queen Margot vs *la Reine Margot* : la version américaine du film de Patrice Chéreau

Queen Margot *vs* la Reine Margot*: the American version of Patrice Chéreau's film.*

Violette Rouchy-Lévy

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/1895/1042
DOI : 10.4000/1895.1042
ISBN : 978-2-8218-0999-4
ISSN : 1960-6176

Éditeur
Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2007
Pagination : 90-115
ISBN : 978-2-913758-54-4
ISSN : 0769-0959

Référence électronique
Violette Rouchy-Lévy, « *Queen Margot* vs *la Reine Margot* : la version américaine du film de Patrice Chéreau », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 52 | 2007, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 16 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/1895/1042 ; DOI : https://doi.org/10.4000/1895.1042

© AFRHC

La Reine Margot de Patrice Chéreau, photographie de tournage, coll. BiFi, D.R..

Queen Margot vs *la Reine Margot* : la version américaine du film de Patrice Chéreau[1]

par Violette Rouchy-Lévy

1895 /
n° 52
septembre
2007

La Reine Margot constitue une œuvre singulière dans la carrière de Patrice Chéreau, qui a commencé à réaliser des films dès 1974, films à petits budgets, souvent intimistes et proches de son travail de théâtre, tels *la Chair de l'orchidée* et *Judith Therpauve*. C'est en 1983 avec *l'Homme blessé* que la renommée du metteur en scène s'étend à un public plus large et conquiert la critique en remportant le César du meilleur scénario. *La Reine Margot* est véritablement sa première grande aventure cinématographique. La genèse en est longue et compliquée : elle s'étend sur plus de sept ans, le scénario connaît au moins dix versions successives, le *casting* est rythmé par de multiples valses, le budget avoisine les 120 millions de francs d'alors, et le tournage mobilise l'équipe pendant plus de cinq mois… Les finitions sont précipitées par le fait que la date de sortie doit coïncider avec le festival de Cannes, d'où une durée de montage réduite à six mois. Le film fait néanmoins découvrir au grand public Patrice Chéreau cinéaste : *la Reine Margot* est vu par plus de deux millions de spectateurs.
À mi-chemin entre la grosse production et le film d'auteur, *la Reine Margot*, coproduction franco-germano-italienne, a été très tôt conçue comme un produit à exporter. La distribution internationale, étendue sur plus d'un an entre mai 1994 et mai-juin 1995, connaît un tournant décisif avec la diffusion du film sur le continent américain, puisque celle-ci est précédée d'un important travail de remontage, à l'origine de la version de *la Reine Margot*

1 Ce texte s'inspire d'une communication présentée le 29 avril 2006 lors d'un séminaire sur « Le film pluriel », groupe de recherche de l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (Université Paris 3-Sorbonne nouvelle), dirigé par Michel Marie et François Thomas.

La Reine Margot de Patrice Chéreau, photographie de tournage, coll. BiFi, D.R..

La Reine Margot de Patrice Chéreau, photographie de tournage, coll. BiFi, D.R..

que nous connaissons aujourd'hui. L'unique version actuellement disponible en DVD n'est pas la version d'origine, présentée à Cannes le 13 mai 1994 : un écart d'une vingtaine de minutes les sépare, réduisant la durée du film de deux heures quarante à deux heures vingt. Il faut signaler également l'existence d'une variante pour la télévision composée de deux épisodes d'une heure trente, et des versions spécifiques pour la distribution à l'étranger. D'emblée, *la Reine Margot* apparaît donc non pas un, mais multiple.

Le présent article se fonde donc sur le visionnage comparatif des versions française et américaine, ainsi que sur l'exploitation minutieuse des archives de Patrice Chéreau. La Bibliothèque du Film conserve en effet un très riche fonds d'archives déposé par le réalisateur deux ans après la sortie de *la Reine Margot*, en 1996, qui documentent abondamment la genèse de la version américaine[2]. Les souvenirs de la coscénariste Danièle Thompson, du producteur exécutif Pierre Grunstein et du monteur François Gédigier viennent également alimenter notre connaissance du sujet, de même que la presse de l'époque des deux côtés de l'Atlantique. Quel rôle a joué Hollywood dans l'histoire de *la Reine Margot* ? Le remontage plus consensuel orchestré par les États-Unis sera bientôt pleinement assumé par Patrice Chéreau, qui dira l'avoir envisagé lui-même et n'avoir pu le réaliser faute de temps. S'agit-il alors seulement d'une réponse au demi-enthousiasme rencontré lors de la sortie française ? Qu'est-ce qui fait la singularité de la version américaine ? Pour répondre à ces questions, cette étude de cas abordera successivement trois points : les enjeux et les conditions de la distribution du film outre-Atlantique seront d'abord présentés, avant d'examiner dans le détail les quatre grandes étapes du remontage que la consultation des archives de Patrice Chéreau a permis de dégager. On se livrera enfin au jeu des principales différences entre la version française d'origine et la version américaine, pour conclure sur l'avenir de cette dernière.

1. Enjeux et conditions de distribution du film aux États-Unis

« Pour la première fois, une compagnie américaine (Miramax) rentrait dans un projet français avant la fin du tournage », indique Jacques-Éric Strauss, chargé des ventes à l'étranger[3]. Effectivement, *la Reine Margot* a été vendu au distributeur américain sur scénario. Première grande tentative de Patrice Chéreau, Européen convaincu et reconnu, pour

2 L'essentiel des archives concernant la version américaine est conservé dans les dossiers CHÉREAU 145 et 147 à 151 (boîtes 79 à 84).
3 Cité par Thomas Sonsino, « *La Reine Margot* : un succès mondial », *la Lettre d'Unifrance*, n° 2, mars 1995, p. 17.

conquérir l'imposant marché américain, la diffusion outre-Atlantique ne s'est pas effectuée sans discussions. Soumis à des projections-tests, le film est démonté, puis remonté plusieurs fois pour mieux correspondre aux « souhaits » des spectateurs américains.

1.1. *La Reine Margot* vu par les spectateurs américains : le recours aux *sneak previews*

Miramax, société familiale des frères Harvey et Bob Weinstein qui vient alors d'être rachetée par Disney, a prévu de sortir le film de Patrice Chéreau en décembre 1994. Dès le mois d'avril est lancée l'idée d'organiser une projection-test de *la Reine Margot* à New York. Pourquoi ? Parce qu'il a été convenu au moins depuis la fin de l'année 1993 que « la version américaine ne devra pas dépasser 2h20 »[4]. On pouvait donc supposer qu'à la sortie d'un film de 2h39, le distributeur exigerait des coupes, comme le souligne un journaliste : « La rumeur affirme qu'après Cannes, ils auraient simplement refusé de payer leur participation (ils avaient promis, à la lecture du scénario, 800 000 dollars pour la diffusion aux États-Unis) si on ne revoyait pas sérieusement le montage. »[5] Patrice Chéreau confirme que des pourparlers sont en cours, mais se refuse dans l'immédiat à engager toute négociation. Il accepte pourtant la tenue d'une *sneak preview* le 14 juin 1994, en son absence puisqu'il présente alors *Don Giovanni* à Salzbourg, mais devant le monteur François Gédigier et la scénariste Danièle Thompson. La projection n'obtient pas les résultats escomptés et des changements sont demandés, plus ou moins réalisés. Ces modifications sont testées lors d'une seconde projection le 20 octobre, en présence du réalisateur.

Les rapports des deux projections, transmis au réalisateur, sont conservés dans le fonds Chéreau : ils permettent de connaître la composition du public sélectionné, les questions qui lui ont été posées, ainsi que les réponses apportées. Ils sont intitulés précisément « "Art-house" Queen Margot – Market Research Screening », montrant que le film de Chéreau est classé dans la catégorie « art et essai » (traduction de « art-house »). Les 200 personnes interrogées sont en majorité des femmes, plutôt jeunes. Peut-être les traits spécifiques du film (intrigue romanesque, violence...) ont-ils déterminé cet échantillonnage, ou bien la gent féminine a-t-elle été tout simplement plus scrupuleuse à répondre que les hommes.

4 Archives de Pierre Grunstein, dossier de fin de film, p. 189.
5 François Hauter, « L'Amérique sauve *Margot* ! », *le Figaro*, 14 novembre 1994.

1.2. Analyse des résultats

À deux reprises, les spectateurs ont dû répondre à douze questions. D'abord une impression générale à chaud : « What was your reaction to this movie overall ? » La réponse la plus fréquente est « good » à 32% le 14 juin, et « very good » à 33% le 20 octobre. Une colonne intitulée « NORM » indique le minimum à atteindre dans cette catégorie pour que le film soit jugé commercialisable. Il est fixé à 55% de réponses « Total highly favorable » (addition de « excellent » et « very good »), taux auquel *la Reine Margot* parvient seulement après la seconde projection, quand la première n'en avait totalisées que 41%. Deuxième question : « Would you recommend this movie to your friends ? » Aucune des séances n'est parvenue à la norme de 45% de verdicts parfaitement positifs, malgré une hausse de 25 à 39% entre-temps. Le spectateur a dû ensuite juger les acteurs principaux : la réponse « excellent » est plus fréquente en octobre, allant de 46% pour Daniel Auteuil à 60% pour Virna Lisi. En juin, Isabelle Adjani l'emportait sur l'actrice italienne, par 49% contre 42%, avant que la tendance ne s'inverse.

De la même façon, certaines caractéristiques du film sont plus appréciées au second sondage : les décors suscitent la plus grande adhésion (59% de réponses « excellent »), talonnés par la musique (40%) et par l'intrigue (28%). Mais le rythme, et surtout la fin, qu'en juin 16% des sondés jugent « poor », déplaisent. Lorsqu'ils doivent décrire le film, les spectateurs sont surtout sensibles à l'histoire romanesque et guerrière. Quant à leurs scènes préférées, le mariage, la chasse, les scènes de couple et d'amour arrivent en bonne place. Sont condamnées en revanche, lors du premier test, l'agonie du roi Charles, les scènes de massacre (« too many and too graphic ») et la mort du sanglier ; en octobre, aucune scène spécifique n'est mentionnée : « The overall violence in the film bothered a great number of people. Most respondents felt that the violence was too graphic and there was too much blood. » Septième point, les éléments jugés confus dans l'œuvre : à l'unanimité lors des deux tests, les gens ne comprennent pas parfaitement le sujet du film et les rapports entre les personnages. Les questions 8, 9, 10 et 11 reviennent sur le tempo du film, principal sujet d'interrogation donc, jugé trop lent du fait de la longueur du film (critiquée à 72% en juin, à 53% en octobre) : « The great majority of respondents found the length of the film to be the central issue. »

La dernière question, plus ouverte, porte sur les films dont peut être rapproché *la Reine Margot*, selon les spectateurs : si d'un sondage à l'autre, on retrouve *Excalibur* (John Boorman, 1981), les films cités en juin, *le Retour de Martin Guerre* (Daniel Vigne, 1981), *1900* (Bernardo Bertolucci, 1976), *Henry the IV* (Marco Bellochio, 1984), et *The Last of*

MEMO
MIRAMAX

Memo To: **Harvey Weinstein, Bob Weinstein, David Dinerstein, Marcy Granata, Joel Roodman**
From: **David Kaminow** Date: October 21, 1994
RE: **QUEEN MARGOT - Market Research Screening**
cc: Matthew Cohen, Donna Daniels, Scott Martin, Charlie McClellan

The following are the results from the QUEEN MARGOT market research screening held on October 20, 1994 at Sony 19th Street for an 'art-house' audience. There were 186 surveys returned. For comparison, results from the first screening held on June 14 are provided.

WHAT WAS YOUR REACTION TO THIS MOVIE OVERALL?

	OCT 20 SONY 19TH ST.	JUNE 14 CINEMA 3RD AVE	NORM
Excellent	**22%**	**19%**	***25%***
Very Good	**33%**	**22%**	***30%***
Total Highly Favorable	**55%**	**41%**	***55%***
Good	30%	32%	
Fair	13%	23%	
Poor	2%	4%	

WOULD YOU RECOMMEND THIS MOVIE TO YOUR FRIENDS?

	OCT 20 SONY 19TH ST.	JUNE 14 CINEMA 3RD AVE	NORM
YES, DEFINITELY	**39%**	**25%**	***45%***
Yes, Probably	40%	38%	
No, Probably Not	15%	28%	
No, Definitely Not	6%	9%	

RATE THE PERFORMANCES AND ELEMENTS OF THE MOVIE?

	EXCELLENT	VERY GOOD	GOOD	FAIR	POOR
Margot, Isabelle **Adjani**	57%	22%	19%	2%	0%
Henri/Navarre, **Auteuil**	**46%**	28%	26%	0%	0%
Charle IX, **Anglade**	**58%**	25%	15%	2%	0%
La Mole, Perez	**50%**	25%	21%	4%	0%
Catherine, **Lisi**	**60%**	24%	16%	0%	0%
The Story	28%	32%	30%	6%	4%
The Pace	19%	35%	21%	19%	6%
The Settings	59%	34%	25%	6%	0%
The Music	40%	36%	20%	2%	2%
The Ending	22%	37%	19%	18%	6%

Résultats des *sneak previews* des 15 juin et 21 octobre 1994, page 1. Coll. BiFi, Chéreau 145, B79.

HOW WOULD YOU DESCRIBE THE FILM?

-An historic depiction of 16th century France at a time of a religious power struggle.
-A beautiful, well-acted, and violent period piece depicting the decadence and decay of a country at war.
-An epic love story/romance set in 16th century France.

SCENES MOST LIKED:

-The Wedding
-The Hunt
-Scenes with Catherine and Charles
-Love/sex scenes

SCENES LEAST LIKED:

Most respondents did not mention specific scenes, but rather the overall violence in the film bothered a great number of people. Most respondents felt that the violence was too graphic and there was too much blood. (The massacre was often mentioned as too graphic).

WHAT IF ANYTHING DID YOU FIND CONFUSING ABOUT THE FILM?

(Two main responses for this question - characters & history.)
-At the beginning of the film, many people did not understand who all of the characters were and what their relationships were to the others in the film.

-While most respondents felt the title cards with historical context helped set the time frame for the film, several people mentioned that the cards did not stay up on screen long enough for all of the information to be absorbed (this sentiment was echoed in the focus group discussion).

WHAT ARE YOUR FEELINGS ABOUT THE PACE OVERALL?

	OCT 20 SONY 19TH ST.	JUNE 14 CINEMA 3RD AVE
Moved Too Slowly	**37%**	**53%**
Moved Just Right	**55%**	**43%**
Moved Too Fast	**8%**	**4%**

PLEASE COMMENT ON THE MOVIES OVERALL PACE?

More than half of the respondents (55%) found the pace to be "just right". Even those who thought the pace was "too slow" felt that the slow pace was appropriate to the story. The few who found the pace "too fast" felt that some scenes felt rushed. However, according to some members of the focus group, this helped the pace along .

Résultats des *sneak previews* des 15 juin et 21 octobre 1994, page 2. Coll. BiFi, Chéreau 145, B79.

Loud

HOW DO YOU FEEL ABOUT THE LENGTH OF THE FILM?

	OCT 20 SONY 19TH ST.	JUNE 14 CINEMA 3RD AVE.
Too Long	**53%**	**72%**
Just Right	**43%**	**27%**
Too Short	**4%**	**1%**

IF YOU FOUND THE FILM TOO SHORT OR TOO LONG, PLEASE INDICATE WHERE?

Not many specific responses to this question, but rather, general comments that "overall" the film was too long. Several respondents found the length to be "just fine."

DOES THIS MOVIE REMIND YOU OF ANY OTHER FILMS?

Henry V
Ran
The Name of the Rose
The Mission
Excalibur

DEMOGRAPHICS:
SEX:

MALE.....45%
FEMALE.....55%

AGE:

UNDER 18.....0%
18-24 .....11%
25-34 .....58%
35-49 .....23%
50 & OVER.....8%

Résultats des *sneak previews* des 15 juin et 21 octobre 1994, page 3. Coll. BiFi, Chéreau 145, B79.

the Mohicans (Michael Mann, 1991), ne sont pas les mêmes que ceux cités en octobre : *Henry V* (Laurence Olivier, 1944, ou Kenneth Branagh, 1990 ?), *Ran* (Akira Kurosawa, 1985), *le Nom de la rose* (Jean-Jacques Annaud, 1986) et *The Mission* (Roland Joffé, 1986). Ces références, éclectiques par leur provenance et leur propos, convoquent toutes des films à grand spectacle, produits en majorité dans les années 1980-1990 et caractérisés par une mise en scène soignée, une reconstitution minutieuse, des décors grandioses... À l'exception de *Ran* qui dure 2h43, tous ces sujets sont développés en à peine plus de deux heures, ce qui a permis au *Retour de Martin Guerre* ou au *Nom de la rose* d'être très appréciés en Amérique. Mais peut-on rapprocher le film de Patrice Chéreau de ces grandes fresques historiques ? La nouvelle version américaine est-elle une version de commande ou le fruit d'une réappropriation du montage par Patrice Chéreau ?

2. La lente élaboration de *Queen Margot* : un remontage en quatre étapes

Le travail de réflexion sur *la Reine Margot* présenté à Cannes a en réalité commencé dès la conception de la version télévisée et des versions allemande et italienne, raccourcies respectivement de 20 et 15 minutes. Il a consisté à pratiquer dans la version d'origine toujours plus de coupes, quelquefois infimes.

2.1. Les réactions de Patrice Chéreau aux coupes de Miramax après la première *sneak preview*

Le distributeur américain procède à des coupes immédiatement après la *sneak preview* du 14 juin. Cinquante-six passages sont retranchés d'un bout à l'autre du film, écourté de 24 minutes et 13 secondes par rapport à la version d'origine. Ont surtout été réduites les scènes de violence de la Saint-Barthélemy, mais aussi les moments de dialogue entre deux personnages. Patrice Chéreau a répondu à ces modifications en en acceptant certaines, touchant par exemple les scènes d'orgie, la scène de sexe entre Margot et La Môle, la préparation du massacre… Il a toutefois opposé son refus à la mutilation du mariage ou de la chasse. Des incertitudes demeurent sur les premières séquences entre La Môle et Coconnas, sur la conversion d'Henri au catholicisme, sur le départ final de Margot pour la Navarre[6]…

6 Le distributeur aurait été choqué par la dernière image du film, le départ de Margot avec la tête de La Môle sur les genoux. « Et pourquoi pas avec la mienne ? », se serait exclamé Harvey Weinstein... Entretien avec François Gédigier, 9 mai 2005.

JUN-29-1994 05:12 MIRAMAX PUBLICITY P.005

REEL #5

16) **Autopsy/Poisonmaker tells future of kingdom** (-1:46)
02:15:45:12 > 17:31:20

17) **Catherine & Margot talk about dad & marrying King of Spain** (-1:35)
02:20:46:15 > :22:21:13

REEL #6

18) **Hunting trim #1** (: 52)
02:37:36:07 > 38:28:19

19) **Army of Navarre arrives** (-:15)
02:39:28:21 > 43:00

20) **Pig eating Charles' leg/ Henri kills pig** (-:13)
02:41:26:08 > :31:25
02:41:51:02 > 51:23 (pointing gun)
02:42:00:16 > 07:19

21) **Brother tells Charles he broke horses knee** (:08)
02:43:08:15 > :16:09

22) **Charles eats w/ Henri at concubines hut** (TOTAL -:53)

a) 02:48:16:11 > :29:11 (-:13)
b) 02:49:16:07 > :28:03 (-:12)
c) 02:49:33:20 > :42:00 (-:08)
d) 02:50:01:12 > :21:14 (-:20)

Propositions de coupes du département de la publicité de Miramax, annotations de Patrice Chéreau, 29 juin 1994, page 5.
Coll. BiFi, Chéreau 145, B79.

Le réalisateur a donc globalement bien accueilli les coupes très courtes et celles portant sur des discussions ralentissant le rythme de la narration. Il a en revanche tenu à conserver la violence de certaines séquences, ainsi que le sens que d'autres donnaient aux rapports entre les personnages (ainsi le baiser incestueux entre Henri III et Catherine).
En vertu de ces propositions, un nouveau montage est réalisé le 19 juillet, après discussion entre Chéreau et son monteur : 52 coupes évacuent 17 minutes et 50 secondes du film[7]. Certains souhaits de coupes de Miramax ont été directement exaucés (affrontement entre Guise et Anjou, scènes d'orgie, scène entre Catherine et Margot). Chéreau a tenu bon en conservant l'autopsie dans sa quasi-totalité, mais pour le reste, il a réalisé ses propres coupes, souvent plus courtes que celles commandées : six au lieu de dix pour la Saint-Barthélemy, mais en deux fois moins de temps, comme pour la chasse (Miramax avait supprimé un passage entier de cette scène, alors que le cinéaste a introduit ici sept coupes fines). Dans l'ensemble, les demandes ont été respectées, mais avec une personnalisation du remontage évidente, au service d'un double objectif : conserver la violence des scènes, tout en redynamisant le récit.

2.2. Nouvelles coupes de Patrice Chéreau

Alors qu'on ne sait pas encore exactement quand sortira le film et qu'une deuxième *sneak preview* est envisagée, le réalisateur est à nouveau amené à revoir sa copie en août 1994. Un fractionnement s'observe à travers son choix de réaliser 82 coupes, évacuant une vingtaine de minutes (20 minutes et 6 secondes). Si quantité de séquences sont très légèrement écourtées, trois passages sont particulièrement revus : le mariage (- 3 min. et 1 sec., avec dix coupes entre 1 et 25 sec.), le massacre (- 2 min. et 39 sec., avec 14 coupes entre 0,02 et 30 sec.) et la chasse (- 1 min. et 3 sec., avec dix coupes de quelques secondes chacune).
Deux scènes sont franchement coupées : la discussion entre Margot et Catherine où la mère gifle la fille (- 1 min. et 30 sec.) et une des deux scènes d'agonie du roi (- 2 min. et 55 sec. ; - 41 sec.). Au visionnage, Miramax applaudit le nouveau montage, avec trois réserves majeures concernant toujours la discussion religieuse entre La Môle et Coconnas, la lutte entre Anjou et Guise au mariage et la scène d'orgie, et quelques réticences disséminées (scène chez Marie Touchet, discussion entre Charles et Alençon avant le viol).

7 « Patrice Chéreau's cuts proposals based on Miramax editing proposal (Avid July 19th) ».

"LA REINE MARGOT" - PATRICE CHEREAU'S CUTS PROPOSALS BASED ON MIRAMAX EDITING PROPOSAL
(Avid July 19th)

	(Introduction text)		
✗	1. La Môle / Hannibal looking at each other		(6.18)
✗	2. La Môle / Hannibal argue about religion		(33.12)
✗	3. Wedding recesional / brothers talk about Margot		(14.00)
✗	4. Wedding festival (beginning - eating cakes)		(25.05)
✗	5. Wedding festival / people dancing		(15.05)
✗	6. Fight Anjou / Guise		(1.01.10)
✗	7. Orgy		(40.09)
✗	8. Sex scene Margot & La Môle	A	(4.07)
		B	(4.20)
		C	(2.08)
		D	(3.08)
✗	9. Coligny's house, La Môle enters to see him		(35.22)
✓	10. Hannibal Signing up		(22.07)
✗	11. La Môle sitting in bed		(6.00)
	12. Massacre	A	(14.12)
		B	(18.03)
		C	(2.10)
		D	(8.19)
		E	(7.08)
		F	(3.06)
✓	13. Teligny / Anjou turns around		(15.06)
✗	14. Nançay / Anjou - arguing		(8.09)
✗	15. La Môle in the street		(9.02)
✓	16. Margot / La Môle "He's back"		(43.22)
✗	17. Henri converts		(21.06)
(*)	18. Autopsy (brain)*	A	(1.07)
	(end)	B	(26.00)
✓	19. Catherine / Margot (King of Spain)		(1.30.22)
✓	20. Close-up dead Charlotte		(2.11)

Propositions de coupes par Patrice Chéreau sur la base des suggestions du distributeur américain, 19 juillet 1994, page 1.
Coll. BiFi, Chéreau 145, B79.

2.3. Une troisième tentative pour répondre aux nouvelles exigences du distributeur

Chéreau se remet donc à l'ouvrage pour la troisième fois entre la mi-septembre et la seconde projection-test. De cette étape ne subsiste aucun inventaire de coupes, mais une lettre de Chéreau à Miramax du 20 septembre 1994 qui éclaire particulièrement la démarche du cinéaste et illustre le pouvoir considérable du montage. En voici quelques extraits :

> Voici une nouvelle version que j'espère définitive et qui tient compte de votre dernier fax et des réflexions que je me suis faites depuis le mois d'août en travaillant sur la version télé. Disons que c'est une version que pour la première fois, je peux défendre comme étant mon film.
> 1. J'ai coupé la discussion religieuse. Pour ce faire, j'ai simplement rallongé la première séquence qui donne du poids au conflit qui les oppose [La Môle et Coconnas]. Tout est plus court, maintenant, et plus nerveux. […]
> 4. Scène Margot/La Môle dehors rajoutée : ici intervient une promesse que j'ai faite à Isabelle qui était de remettre cette scène à laquelle elle tient tant. Je l'ai remise. Ce à quoi je tiens personnellement, c'est le plan d'intérieur où La Môle se lève, la regarde et s'accroupit. La scène d'après est une jolie scène d'amour et on m'a dit que les spectateurs américains souhaitaient qu'il y en ait plus. […]
> 6. À la fin, il y a deux possibilités de fin : celle que je vous avais envoyée et une autre différente avec l'autre scène d'agonie de Charles. Je suis incapable de trancher. À la fin, dans la voiture, il y a dans la deuxième solution une conclusion que je préfère. Orthon dit : « Le sang coule sur ta robe » et Margot continue de se taire. La réplique était un peu ridicule. C'est la solution que je préfère. Le silence est plus beau que du texte[8].

Une version plus dynamique, plus « nerveuse » donc, mais non dépourvue d'incertitudes et de modifications possibles, comme l'indique cette confession du réalisateur à l'œuvre.

2.4. La seconde *sneak preview* engendre un quatrième remontage

Le film en l'état est soumis au verdict des spectateurs le 20 octobre 1994. Malgré des résultats encourageants et tout le travail déjà accompli, Chéreau va toucher une quatrième fois

8 La réplique est pourtant conservée dans la nouvelle version française aujourd'hui disponible en DVD.

au film. L'ensemble des modifications opérées après la deuxième projection-test est communiqué à Renn Productions :

- mort de Du Bartas : 40 images en moins en fin de plan
- égorgement jeune fille : 24 images en moins en fin de plan
- têtes qui tombent aux pieds d'Anjou : 24 images en moins en fin de plan
- coup de feu sur La Môle dans le couloir : coupé
- 2 plans fixes de cadavres coupés au charnier
- dialogue Catherine/Charlotte à la conversion : coupé
- scène de la couverture légèrement raccourcie, nouveau doublage (texte ci-joint : gardez-le pour les sous-titres)
- rajout de « Jamais devant les étrangers ! – Je sais »
- coupe de 4 plans entre « Nous aurions un bâtard sur les bras » et la chute de Charles
- je n'ai pas coupé le sexe de Margot, seulement raccourci de 16 images en tête
- le plan du chien autopsié : coupé
- 1 gros plan de chien coupé dans la 2e chasse
- texte Coconnas : « Il est avec Margot. Il arrive. Il sera là dans quelques minutes. » Puis La Môle crie « Attention ! Ils l'ont su ! Attention » (nouveau texte)
- « C'est une préparation utilisée pour l'embaumement des rois. Fais-les enterrer ensemble » (nouveau texte)
- plan des têtes dans les mains du bourreau : coupé
- extérieur : « Fais-les enterrer ensemble » : coupé.

Il s'agit vraisemblablement de la dernière grande vague de changements du montage de *la Reine Margot*, même si des questionnements ponctuels ont lieu en novembre, en particulier sur la coupe du cerveau sanglant pendant l'autopsie ou sur le maintien du plan du sexe d'Anjou dans la scène du viol de Margot. Face à une ultime tentative de Miramax pour obtenir de nouvelles coupes, le réalisateur coupe court à toute discussion : « I discover your fax. Obviously, as you can understand, my answer is : No. I did already more cuts than I want. Your request is not serious : the film is violent, long or short, he is still violent and you will never change that with 30 seconds less. He is now as I like it to be. »[9]
Si quatre grands moments de remontage ont été distingués, il ne faut pas oublier les innombrables moments intermédiaires qui ont vu Chéreau réfléchir sur un passage, sur une musique, les modifier, les remettre, les couper à nouveau, les remonter... Cependant,

9 Brouillons de réponse de Patrice Chéreau à Scott Martin, s. d. et 30 novembre 1994.

ce remontage n'a pas seulement été de l'ordre du retranchement : des éléments ont été ajoutés à la version d'origine. Observons donc à présent les principales différences entre la version française et la version américaine.

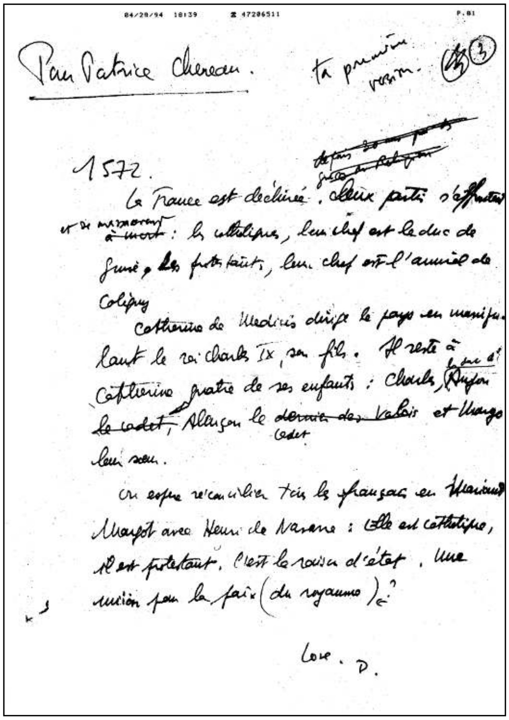
3. *La Reine Margot / Queen Margot* : points communs et différences

3.1. Une version enrichie de nouveaux éléments textuels et musicaux

Pour favoriser une meilleure compréhension du film, Miramax souhaite ajouter à la version originale deux éléments : un texte déroulant et des cartons de présentation des personnages. Concernant ces derniers, l'idée semble venir directement du distributeur américain. Mais Patrice Chéreau n'a vraisemblablement pas été réceptif à cette requête, puisque la version américaine définitive n'en compte aucun. Il en va différemment du préambule historique. François Gédigier se souvient qu'Harvey Weinstein lui a montré en juin 1994 des débuts de films historiques comme *Quo Vadis* (Mervyn LeRoy, 1951) ou *la Rose et la flèche* (Richard Lester, 1976), qui s'ouvrent tous deux sur un parchemin qu'on déroule[10]. Patrice Chéreau avait déjà dû être sollicité, par l'Américain ou par d'autres, pour composer un texte d'introduction, car ses archives révèlent plusieurs étapes de rédaction d'un texte en collaboration avec Danièle Thompson, qui rappelle le contexte historique autant qu'il décrit une atmosphère et présente une vision orientée des événements. Patrice Chéreau souhaitait que la date de 1572 soit conservée et que le texte soit monté au générique entre le carton des coproducteurs et le carton « Claude Berri présente ». Le texte proposé est jugé un peu trop complexe, et sa place doit selon les Américains être modifiée pour qu'il remplisse véritablement sa fonction d'introduction historique. Il sera donc inséré juste avant la première image du film.

Dernier élément essentiel de ce remontage, l'adjonction progressive de musiques supplémentaires. Les premières coupes de Miramax n'en mentionnent pas, ni celles faites ensuite par Chéreau. On ne s'étonnera pas que Danièle Thompson, scénariste de succès populaires, ait, selon ses propres dires, soufflé au metteur en scène l'idée que plus de musique « porterait encore plus le spectateur, accentuerait l'impression de danger, accentuerait l'émotion... »[11] Sur la seconde proposition de montage faite par le cinéaste à Miramax le 24 août

10 Entretien avec François Gédigier, 9 mai 2005.
11 Citée par Jean-Pierre Lavoignat, « La nouvelle Margot », *Studio magazine*, hors série, décembre 1994, p. 98.



04/28/94 10:39 P.01

Par Patrice Chereau. 1re version. (3)

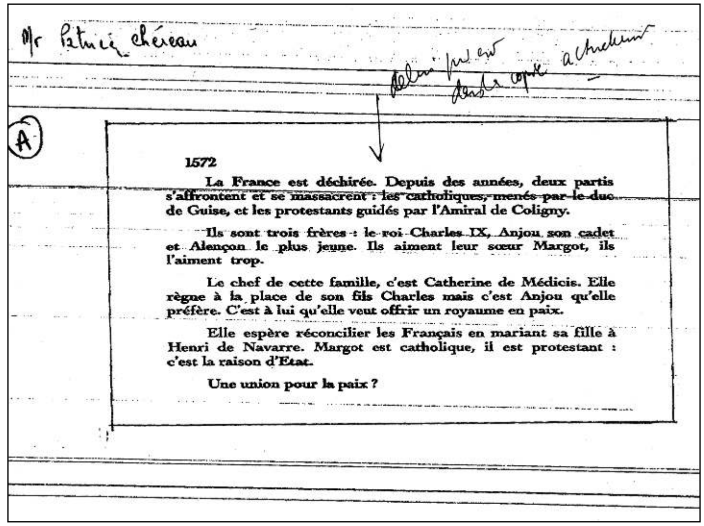
1572.

La France est déchirée. ~~depuis~~ deux partis s'affrontent et se massacrent : les catholiques, leur chef est le duc de Guise, les protestants, leur chef est l'amiral de Coligny.

Catherine de Médicis dirige le pays en manipulant le roi Charles IX, son fils. Il reste à Catherine quatre de ses enfants : Charles, Anjou le cadet, Alençon le ~~dernier des Valois~~ cadet et Margot leur sœur.

On espère réconcilier tous les français en mariant Margot avec Henri de Navarre : elle est catholique, il est protestant. C'est la raison d'état. Une union pour la paix (du royaume) ?

Love. P.



Mr Patrice Chéreau

A

1572

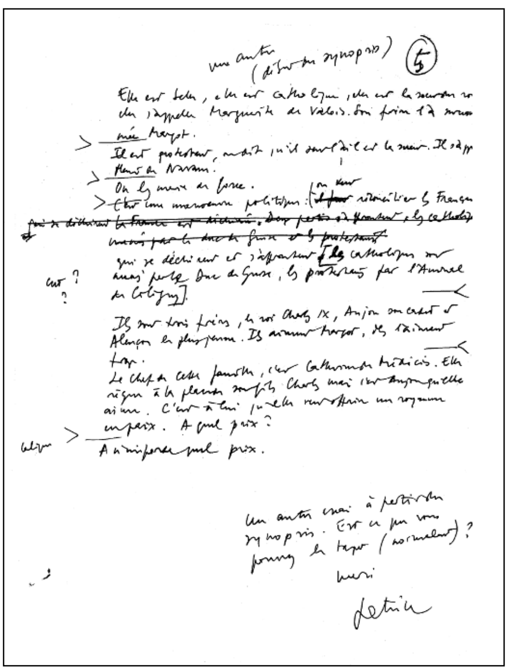
La France est déchirée. Depuis des années, deux partis ~~s'affrontent et se massacrent : les catholiques, menés par le duc de Guise, et les protestants guidés par l'Amiral de Coligny.~~

~~Ils sont trois frères : le roi Charles IX, Anjou son cadet et Alençon le plus jeune.~~ Ils aiment leur sœur Margot, ils l'aiment trop.

Le chef de cette famille, c'est Catherine de Médicis. Elle règne à la place de son fils Charles mais c'est Anjou qu'elle préfère. C'est à lui qu'elle veut offrir un royaume en paix.

Elle espère réconcilier les Français en mariant sa fille à Henri de Navarre. Margot est catholique, il est protestant : c'est la raison d'Etat.

Une union pour la paix ?



une autre (début du synopsis) (5)

Elle est belle, elle est catholique, elle est la sœur du roi, elle s'appelle Marguerite de Valois. Son frère l'a surnommée Margot.

Il est protestant, ... Henri de Navarre.

On les marie de force.

C'est une manœuvre politique : on veut réconcilier la France ~~...~~ qui se déchire et s'affrontent les catholiques menés par le Duc de Guise, les protestants par l'Amiral de Coligny.

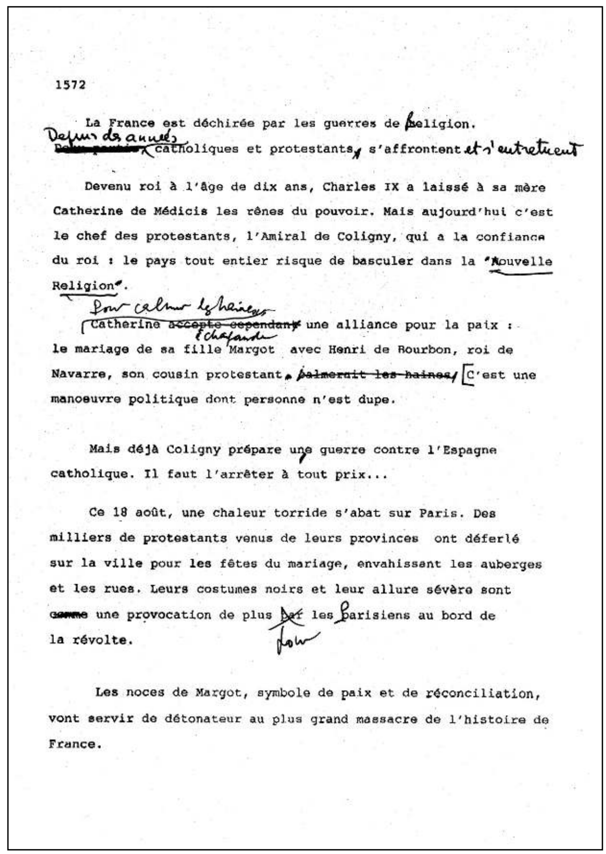
Ils sont trois frères, le roi Charles IX, Anjou son cadet et Alençon le plus jeune. Ils aiment Margot, ils l'aiment trop.

Le chef de cette famille, c'est Catherine de Médicis. Elle règne à la place de son fils Charles mais c'est Anjou qu'elle aime. C'est à lui qu'elle veut offrir un royaume en paix. À quel prix ?

À n'importe quel prix.

Un autre essai à partir du synopsis. Est-ce que vous pouvez le taper (normalement) ? merci

Patrice



1572

La France est déchirée par les guerres de Religion.
~~Deux partis,~~ Depuis des années catholiques et protestants, s'affrontent et s'entretuent.

Devenu roi à l'âge de dix ans, Charles IX a laissé à sa mère Catherine de Médicis les rênes du pouvoir. Mais aujourd'hui c'est le chef des protestants, l'Amiral de Coligny, qui a la confiance du roi : le pays tout entier risque de basculer dans la "Nouvelle Religion".

Pour calmer les haines, Catherine ~~accepte cependant~~ échafaude une alliance pour la paix : le mariage de sa fille Margot avec Henri de Bourbon, roi de Navarre, son cousin protestant, ~~palmerait les haines,~~ C'est une manoeuvre politique dont personne n'est dupe.

Mais déjà Coligny prépare une guerre contre l'Espagne catholique. Il faut l'arrêter à tout prix...

Ce 18 août, une chaleur torride s'abat sur Paris. Des milliers de protestants venus de leurs provinces ont déferlé sur la ville pour les fêtes du mariage, envahissant les auberges et les rues. Leurs costumes noirs et leur allure sévère sont ~~comme~~ une provocation de plus ~~par~~ pour les Parisiens au bord de la révolte.

Les noces de Margot, symbole de paix et de réconciliation, vont servir de détonateur au plus grand massacre de l'histoire de France.

Différentes étapes de rédaction du texte déroulant de *La Reine Margot*, s.d., coll. BiFi, Chéreau 145, B79.

POSSIBILITES DE MUSIQUES SUPPLEMENTAIRES POUR LE NOUVEAU MONTAGE DE LA REINE MARGOT (au 24.08.94)

1* Texte du déroulant du début > musique du générique peut-être la première partie du générique proprement dit en silence ? Continuation de la musique sur l'escalier et Coconnas qui monte jusqu'au plan où il tombe sur le lit ? 1

2* Danse supplémentaire sur la discussion des protestants dans la fête et des bouffées de danse sur la discussion Charlotte - Navarre . 6

3* Danse en fond sur la séquence 8 : " Qui c'est celui-la ?" et jusqu'à la bagarre de Guise . 8

4* Danse lointaine fin de la scène Catherine - Maurevel , puis enchaîne sur danse ou musique sur la traversée du couloir par Margot, et s'arrête à Guise dans la chambre . 11+12.
(Orgue)

5* Musique sur Navarre qui arrive dans l'antichambre (séquence 14) 14

6* Musique sur Margot seule à la fin de la grande discussion avec Navarre . 15.16

7* Musique sur l'escalier de Coligny ? 21

8* Musique sur la fin de la scène d'amour (?) et dans la rue après 17.18 19.
Mayar. La Môle. porte ouverte.

9* Séquence 23 : Maintenant, il faut aller jusqu'au bout. → 23
(Anjou >>> jusqu'à la fin). Puis début auberge . Puis la Môle qui attend .

10* Margot soigne La Môle . Peut-être la musique qui est dans le souterrain pour les retrouvailles . (Séquence 71). 40

11* (44) l'entrée de Margot fâce à la famille et le pano sur la famille ? 44

12* "Elle me soupçonne"... Toute la scène entre Charlotte et Navarre . ou : musique sur le couloir avant (luth).
Silence pendant la 59 et >>>.

13* Musique sur Margot qui court dans le couloir, attend devant la porte . Jusqu'à l'empoisonnement ? 6

Possibilités de musiques supplémentaires pour le nouveau montage de *La Reine Margot*, 24 août 1994, page 1. Coll. BiFi, Chéreau 145, B79.

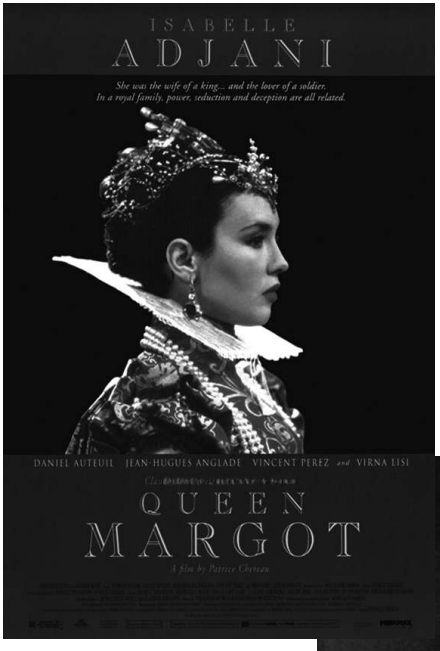
1994, Chéreau avait dessiné des clés de sol en face de certains passages. Une liste de toutes les musiques à ajouter a alors été établie[12]. Elles sont au nombre de 21 : musique sur le texte déroulant du début, « bouffées de danse sur la discussion Charlotte/Navarre »... Mais il y a encore des interrogations, comme celle-ci : « peut-être la première partie du générique proprement dit en silence ? », ou celle-là : « musique sur la fin de la scène d'amour ? » Parmi ces partitions, « certaines, nous les avons, il faut les monter, d'autres sont à composer, certaines doivent être dans le matériel de Goran [Bregovic]. » Un mixage final, précédé d'un prémixage, a lieu à la fin du mois d'octobre : tout ou presque est prêt pour que le film sorte sur les écrans américains.

3.2. La sortie de *Queen Margot* aux États-Unis

Avant d'être diffusé dans les salles américaines, *Queen Margot*, c'est-à-dire *la Reine Margot* dans son nouveau montage, s'offre une présentation de choix au Festival de Sarasota en Floride, au cours de deux projections, le 11 novembre 1994. Une nouvelle affiche a été réalisée : contrairement à l'affiche française, sa lecture se fait horizontalement. Le caractère tragique et violent de la précédente a été évacué, et le nom de l'actrice devient clairement le principal argument de vente. Le choix de la photographie, qui présente l'héroïne hiératique, vêtue de ses plus beaux atours, et le sens de l'accroche orientent la lecture du spectateur en lui faisant croire à une histoire d'amour grandiose et mouvementée, située dans les plus hautes sphères de l'État. L'accueil favorable réservé au film à Sarasota augure bien de sa sortie prochaine. Le 9 décembre, le film sort à New York ; il est à l'affiche le 14 à Los Angeles et le 16 à San Francisco. Patrice Chéreau a fait le déplacement en compagnie de Danièle Thompson, Jean-Hugues Anglade, Virna Lisi et Pascal Greggory. Isabelle Adjani, alors enceinte de cinq mois, est absente.

Avant même la sortie, les réactions de la presse américaine ont été très positives : le *New York Times* juge qu'Adjani règne dans le film « avec tout ce qu'il faut de munificence ». Le *Daily News* est le seul quotidien à ne pas être complètement dithyrambique, critiquant une « reine costumée qui surjoue » et une atmosphère « sombre, claustrophobe et presque insupportablement intense. »[13] Chéreau a aussi conservé quelques critiques parues après la sortie, comme cet article du *USA Today* qui place *La Reine Margot* parmi les dix meilleurs

12 « Possibilités de musiques supplémentaires pour le nouveau montage de *la Reine Margot* (au 24. 08. 94) ».
13 Olivier Schmitt, « Les débuts américains du film de Patrice Chéreau : Margot à la conquête de New York », *le Monde*, 12 décembre 1994.



Affiche américaine. Coll. part., D.R.

Affiche version française de *La Reine Margot* de Patrice Chéreau, Photo D.R., coll. BiFi.

films de l'année et compare Isabelle Adjani à une « Lilian Gish with a sexbomb dimension »[14] ! Le film concourt aux 52e Golden Globe dans la catégorie film étranger[15]. Il connaît une carrière relativement brillante aux États-Unis, au point qu'il est question d'augmenter le nombre de copies distribuées. Cependant, si le film marche dans les grandes villes, les plus petites sont moins enthousiastes. Patrice Chéreau modifie alors encore certains passages du mariage (présentation de Du Bartas) et de la Saint-Barthélemy (entrée d'Anjou et d'Alençon dans la cour de la maison de Coligny, enlèvement des corps au charnier...). Ces ultimes changements montrent que la version américaine sortie en décembre n'était pas définitive... Au total, hormis deux scènes coupées (entre Margot et Catherine, et une des deux scènes d'agonie de Charles Ix) et une rajoutée (entre Margot et La Môle), Patrice Chéreau résume ainsi l'ensemble du travail :

> Pour le reste, ce sont des coupes imperceptibles puisqu'il y en a en tout 190 dont certaines de seulement 12 images. J'ai découvert qu'il faut laisser souvent une scène en suspens, ne pas la terminer pour rendre le film plus dynamique. J'ai également raccourci la Saint-Barthélemy. C'était une scène trop lourde. On ne s'en remettait pas. Je n'ai pas atténué la violence. Je l'ai répartie autrement. Par ailleurs, j'ai rajouté 25 musiques. (...) Ce n'est pas un film mutilé. C'est pour moi aujourd'hui la bonne version du film. J'ai adoré faire ce travail et j'ai beaucoup appris sur la durée au cinéma[16].

La nouvelle version raccourcie connaît bientôt une extraordinaire carrière à l'étranger, et revient en France où elle suscite des réactions moins contrastées qu'à ses débuts.

3.3. L'avenir de la nouvelle *Reine Margot* et le regain d'intérêt français

La Reine Margot ressort le 16 décembre 1994 à Paris et dans vingt villes françaises, au rythme de quatre séances quotidiennes. La nouvelle du changement a été bien accueillie par plusieurs proches collaborateurs de Patrice Chéreau. Claude Berri, en comparant le travail de Chéreau à celui de Roman Polanski pour *Tess* (également remonté en 1979), regrette que les coupes n'aient pas été faites plus tôt[17]. Danièle Thompson nous a dit, elle aussi, sa préférence pour la version dite américaine, élevant le plébiscite du public au statut d'objectif

14 Mark Clark, « Scoring with true life : *True lies* and *Fiction* », *USA Today*, 28 décembre 1994.
15 C'est cependant le Belge Gérard Corbiau qui reçoit le prix pour *Farinelli*.
16 Marie-Claude Arbaudie, « Trois questions à Patrice Chéreau », *le Film Français*, 25 novembre 1994, p. 11.
17 Claude Berri, *Autoportrait*, Paris, Éd. Léo Scheer, 2003, p. 351-352.

Hollywood Foreign Press Association

Certificate of Nomination for Award

Be it known that

Queen Margot

was nominated for a Golden Globe Award of Merit for Outstanding Achievement for

Best Foreign Language Film France

This judgment being rendered with reference to Motion Pictures which have qualified for consideration by the Hollywood Foreign Press Association during the year ending 1994

Linda Tabla O'Reilly
PRESIDENT

EXECUTIVE SECRETARY

Certificat de nomination de *La Reine Margot* aux Golden Globe Awards, 1994. Coll. BiFi, Chéreau 147, B80.

ultime de la création cinématographique[18]. Patrice Chéreau, lui, revendique aujourd'hui la nouvelle *Reine Margot*. S'il s'est d'abord opposé au fait de couper certaines scènes, il a jugé par la suite le montage meilleur, et dit l'avoir envisagé lui-même sans pouvoir le réaliser à temps avant la sortie cannoise : « Le montage s'est fait dans la précipitation et, dans ces cas-là, lorsque le temps vient à manquer, on coupe sans vraiment couper. (...) Le recul – qui est toujours un luxe et qui l'est particulièrement sur un film qui doit récupérer très vite son argent – m'a manqué. »[19] Enjeux financiers de taille (l'argent investi par le distributeur américain était une lourde pression pour un film déjà déficitaire en France), volonté de reconnaissance internationale (le film était sélectionné pour le festival de Sarasota, mais plus largement mettait en question la place du cinéma français en Amérique) ? Certes. Il faut ajouter dans l'ensemble de raisons qui ont pu amener le réalisateur à retourner en salle de montage, le souci de perfection d'un homme de théâtre habitué à revenir sur son ouvrage : « Pour ma part, j'ai toujours fait évoluer mes mises en scène (...) Maintenant, c'est vrai qu'il n'est pas toujours permis de remonter un film. C'est une chance que de pouvoir le faire. ». L'affiche du film a également changé : évacuant tous les noms des interprètes pour ne garder que deux éléments signifiants (le qualificatif de « nouvelle version » et le titre du film en capitales), elle est désormais à dominante bleue, puisque Isabelle Adjani y porte non plus la robe blanche tachée de sang du bal, mais sa robe bleue sombre de la nuit de noces, négligemment délacée sur le devant. Plus charnelle et moins effrayante, elle accorde bien la place principale à l'héroïne, présentée comme une courtisane sensuelle, avec un léger relent de l'historiographie dumasienne...

D'abord les critiques s'interrogent sur cette nouvelle version, à l'image de *Télérama* : « Excès de zèle, comme Chéreau en est coutumier au théâtre, ou volonté de rentabiliser coûte que coûte un film qui n'a pas eu le succès escompté ? »[20] *Le Monde* y voit une « triple opération : commerciale, politique et artistique »[21]. Les avis sur la nature du film transformé sont en outre partagés : pour les uns, le changement est infime et le film conserve toutes les qualités qu'on lui avait vues à Cannes. C'est le cas des *Cahiers du Cinéma*, qui parlent de « coupes infinitésimales »[22]. À l'inverse, *le Figaro*, qui voit dans ce remontage une « leçon au cinéma français » tiraillé entre les auteurs et les financiers, juge la nouvelle *Margot* profondément différente : « Non, pourtant, ce n'est pas le même film. La confusion de *la Reine*

18 Entretien avec Danièle Thompson, 14 juin 2005.
19 Pour cette citation et la suivante : Jean-Marie Charuau, « *La Reine Margot* : son royaume n'a pas de frontières », *Écran total*, n° 55, 16 novembre 1994, p. 10.
20 Marie-Élisabeth Rouchy, « Sacre à la tronçonneuse », *Télérama*, 28 décembre 1994.
21 Jean-Michel Frodon, « La version courte du film de Patrice Chéreau, Margot II, égale à elle-même », *le Monde*, 19 décembre 1994.
22 Jean-Marc Lalanne, « Un nouvel habit pour la Reine », *Cahiers du Cinéma*, n° 487, janvier 1995, p. 9.

nouvelle
version
LA REINE
MARGOT

Margot version Cannes est un mauvais souvenir. »[23] Les critiques publiées dénotent donc une plus grande adhésion à l'œuvre, jugée plus accessible et plus populaire.

Le remontage d'un film est un procédé presque aussi vieux que le cinéma, tant il existe d'exemples de mise en circulation de multiples versions d'une œuvre. L'originalité du traitement appliqué à *la Reine Margot* tient d'abord au fait qu'un faisceau de raisons a pu conduire le réalisateur à revoir sa copie, parmi lesquelles l'enjeu réel de sortir le film aux États-Unis, mais aussi sa propre sensibilité de metteur en scène de théâtre adepte de la recréation. Au terme de son parcours, la version dite américaine a véritablement engagé le film sur de nouveaux rails, dopant sa diffusion à l'étranger et lui redonnant un second souffle sur sa terre d'origine.

Doit-on parler d'une ou de plusieurs *Reine Margot* ? La diversité des situations reste entière, et les versions italienne (*La Regina Margot*) et allemande (*Die Bartholomäusnacht*) sont encore des variations à partir d'un même thème. « Je pense qu'il y a des versions différentes dans chaque pays, qui sont des évolutions de cette version américaine », confirme François Gédigier[24]. Aujourd'hui, *Queen Margot* et *la Reine Margot* nouvelle version ont approximativement la même durée (2 h 23), en étant toutefois légèrement différentes. Cette version courte est considérée comme « la vraie »[25], même si le réalisateur laisse planer l'ambiguïté : « Je garde des doutes aussi sur cette version, parce qu'après mixage je n'en suis plus si sûr et que la vérité est peut-être entre les deux... »[26] Une comparaison affleure avec les versions multiples qu'a connues le scénario de *la Reine Margot*... Il y aurait donc une grande continuité dans le travail de remodelage incessant de son œuvre par Patrice Chéreau, à l'écrit comme à l'écran.

Nouvelle affiche française, décembre 1994. Luc Roux. Coll. BiFi, D.R.

23 François Hauter, « L'Amérique sauve *Margot* ! », *op. cit.*
24 Entretien avec François Gédigier, 9 mai 2005.
25 Marie-Élisabeth Rouchy, « Sacre à la tronçonneuse », *op. cit.*
26 Jean-Marie Charuau, « *La Reine Margot* : son royaume n'a pas de frontières », *op.cit.,* p. 11.